où la divine Providence nous permet de rendre hommage au vaillant Pontife, en présence pour ainsi dire de l'Ouest et de l'Est tout ensemble confondus provisoirement dans Notre humble personne, sous le regard sympathique de Mgr Laflamme, le très distingué Vicaire capitulaire de Québec, venu chercher votre message d'union fraternelle et de piété chrétienne pour le rapporter en votre nom à tous, à vos frères toujours aimés des bords du Saint-Laurent. »

J. M.-Rodrigue, *O. M. I.*
Archevêque élu de Québec.



PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Mission de Notre-Dame du Rosaire, Onion Lake.

C'est en 1877 que les PP. Lestanc et Fafard partirent de Saint-Albert, en juillet, pour ce qu'on appelait alors le district du Fort Pitt. Ils étaient accompagnés par un Frère, Michel Normand et sa femme. Ils allaient fonder la mission Saint-François-Régis ; à cette époque encore, les Indiens n'étaient pas attachés à telle ou telle partie du pays, leur vie était la vie nomade et vagabonde, ils allaient de-ci, de-là, où ils pourraient trouver leur subsistance par la pêche ou la chasse, se réunissant de temps à autre là où ils pouvaient échanger leurs fourrures et acheter poudre et provisions, puis ensuite où ils pourraient trouver l'église et le prêtre. Pour quelque temps leur place de réunion avait été Saint-Paul des Cris, où se trouve aujourd'hui Brosseau ; puis ils s'étaient éloignés vers l'est et le fort Pitt.

La Mission Saint-François Régis au Fort Pitt dura environ sept années, puis fut transportée en 1882 au Lac la Grenouille et là fut dédiée à Notre-Dame du

Bon Conseil. Ces différentes Missions, Saint-Paul, Saint-François Régis et Notre-Dame du Bon Conseil, n'avaient qu'un registre unique pour baptêmes, mariages et sépultures, et malheureusement ce registre fut à peu près entièrement détruit par le feu à la Rébellion de 1885, et ainsi il ne reste que quelques actes pour les années 1877 à 1881, mais rien pour les années 1882, 1883, 1884 et le début de 1885.

Du Lac la Grenouille où le Père MARCHAND était venu aider le Père FAFARD, la Mission Saint-Charles fut fondée au Lac en Long, puis la mission Saint-Louis au Lac d'Oignon. Ces Missions eurent leurs registres, mais ces registres furent brûlés à la Rébellion avec les premières chapelles.

On connaît la triste histoire de la Rébellion, et particulièrement du massacre au Lac la Grenouille ; on sait que le Père FAFARD fut frappé, alors qu'il était penché pour entendre la confession du fermier, puis quelques instants après le P. MARCHAND tombait lorsqu'il accourait pour secourir son confrère. Il n'y a aujourd'hui aucun vestige de cette belle Mission de Notre-Dame du Bon Conseil. Tout près cependant, le gouvernement a fait élever un monument commémoratif sous forme d'une pyramide assez massive avec une plaque portant les noms de ceux qui furent tués là par les malheureux Indiens. Pendant longtemps, cet endroit a été abandonné et évité, et on l'appelle « Kamayikamikak », c'est-à-dire « là où le mal a été commis ».

Les corps des deux martyrs Oblats furent déposés dans le presbytère et en partie calcinés lorsque le feu fut mis à la maison ; quelque temps après, les soldats protestants du « Midland Battalion » arrivaient sur les lieux, et ensevelirent les restes des regrettés PP. FAFARD et MARCHAND. Puis ce ne fut qu'en 1891, à l'occasion d'une visite de Mgr GRANDIN au Lac d'Oignon, que fut décidée la translation. Le 12 septembre, le P. MÉRER se rendit au lieu du massacre, il était accompagné par le P. BOULENC et MM. Simpson, P. Boudreau et Louis Patenaude.

Les corps furent exhumés et transportés à la Mission Saint-Louis du Lac d'Oignon. Là Mgr GRANDIN présida un service solennel le 15 septembre 1891, et les corps furent descendus dans un caveau creusé au centre de la chapelle. Sa Grandeur était assisté des PP. DAUPHIN, LEGOFF, MÉRER, COCHIN, THÉRIEN et BOULENC.

Cette Mission Saint-Louis avait été fondée en 1884 par le P. MARCHAND, mais réduite en cendres en avril 1885.

Elle y fut rétablie en 1887 par le P. MÉRER, qui la dirigea pendant trois ans ; il construisit une église avec le concours des Frères NÉMOZ et BROCHARD. Le Père DAUPHIN arrivait en 1890 : il bâtit une maison de résidence, plus confortable que la première cabane.

Le P. DAUPHIN n'habita pas longtemps cette maison, mais généreusement il la mit à la disposition des Sœurs de l'Assomption qui arrivèrent pour fonder une école, et retourna dans la cabane. Le 7 octobre 1888, Monseigneur GRANDIN était venu bénir l'église, et la dédia à Notre-Dame du Rosaire tout en lui conservant Saint-Louis comme titulaire secondaire ; Monseigneur bénit également une cloche. En 1891, Mgr GRANDIN était de nouveau en visite au Lac d'Oignon, et y bénit le cimetière ; ce fut pendant cette visite qu'eut lieu la translation des restes des PP. FAFARD et MARCHAND dont il est parlé plus haut. Ce fut également en 1891 que le gouvernement fit bâtir l'école indienne, qui fut mise sous le patronage de Saint-Antoine.

La Mission de Notre-Dame du Rosaire fut alternativement dirigée par les PP. DAUPHIN, THÉRIEN, COMIRÉ, BOULENC, CUNNINGHAM, BALTER, et on y vit aussi les PP. TISSIER, LECLAINCHE, PHILIPPOT, PORTIER. De cette Mission qui resta la résidence principale, des visites plus ou moins fréquentes furent faites au Lac en Long, au Lac des Iles, au Petit Lac des Iles ; quand les Indiens dispersés après la Rébellion revinrent se grouper au Lac la Grenouille, le prêtre vint leur donner un service régulier. Il en fut de même pour le Lac en Long ; les Indiens avaient presque abandonné cette place pour venir s'établir au Lac d'Oignon ; puis ils retournèrent,

et alors une résidence fut construite et de même une église. Par suite de toutes ces allées et venues, la bande appartenant au Lac d'Oignon a été plutôt très amoindrie.

Il y a bientôt quatre ans, l'école indienne fut la proie des flammes. Une nouvelle école était déjà en construction à six milles de là, mais pas encore terminée. Le service religieux ne fut pas cependant interrompu, et fut donné ou au presbytère ou dans un hangar de la Hudson Bay Co.

La nouvelle école fut malheureusement construite dans un endroit retiré, loin des habitations de nos catholiques, et encore plus à l'écart de toutes commodités et communications, de telle sorte que les missionnaires qui sont obligés de résider à l'école se trouvent éloignés de leurs fidèles, et beaucoup de ceux-ci ont à parcourir des distances considérables pour aller entendre la messe et s'approcher des sacrements.

L'école Saint-Antoine est actuellement très florissante ; à son début, le nombre d'enfants ne dépassait guère quarante. Dans son installation moderne de 1929, il y en avait une moyenne de quatre-vingts ; aujourd'hui le nombre varie entre cent douze et cent vingt. Comme il n'y a plus d'église, la chapelle de l'école sert au service public.

Le district desservi par les missionnaires du Lac d'Oignon est assez considérable, et malheureusement les chemins sont restés ce qu'ils étaient il y a quarante ans ; les améliorations n'ont pas été faites comme en d'autres parties de l'Ouest.

Ici, comme du reste dans toutes les Missions Indiennes, il n'y a plus de jeunes Pères qui autrefois faisaient les voyages toujours pénibles.

Au Lac la Grenouille, il y a maintenant une chapelle, mais bien pauvre et insuffisante. Il y a bien un beau rêve : celui d'édifier, non loin du martyre de nos Oblats, une jolie église dédiée aux martyrs canadiens qui serait en même temps un mémorial à ceux qui, pour Dieu, ont versé là leur sang.

Quant au Lac en Long, la desserte a été donnée à la

Mission Saint-Raphaël de Legoff. Mais par contre, on a attaché au Lac d'Oignon une mission très éloignée vers le sud, la Mission Saint-Jacques de Thunderchild, qui possède aujourd'hui une belle chapelle, grâce aux sacrifices imposés.

Actuellement, le Lac d'Oignon, avec son école et ses dessertes, est à la charge du P. PORTIER, cinquante-huit ans, et du P. TESTON, soixante-seize ans : ils ont certainement besoin de sympathie et de prières.

Le R. P. Joseph Portier, O. M. I.

C'est un vieil et fidèle ami des Missions indiennes dans l'Ouest canadien qui, consacrant une partie de ses loisirs à l'étude et aux travaux apostoliques sur la prairie et visitant, à l'occasion, certains de nos établissements, a bien voulu nous faire tenir l'intéressant rapport ci-dessus sur la Mission et l'école du Lac d'Oignon.

En outre, nous avons sur la vie apostolique du Père PORTIER, principal de la susdite école, certains renseignements qui ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs : renseignements que ce zélé missionnaire nous pardonnera peut-être de livrer au public.

Le P. PORTIER est dans l'Ouest depuis trente-deux ans. Il a exercé le ministère dans les milieux les plus variés, il a été témoin du rapide développement de nos plaines et s'y est toujours vivement intéressé. On l'a vu travailler avec égale ardeur chez les Métis, chez les Indiens, parmi les races blanches de diverses origines et provenances, particulièrement chez nos Canadiens-Français. Les œuvres intéressant ceux-ci lui tiennent spécialement à cœur, car les circonstances lui ont fait prendre un contact intime avec elles. Ainsi, il a pris part aux activités de l'A. C. F. C., et fut même, à un moment, chef de région pour le district de Battleford.

Le P. PORTIER est le frère de feu le lieutenant Portier, très souvent mentionné en France pour son double héroïsme. Héros chrétien fut ce brave militaire quand, après de longues, pénibles et brillantes études, il brisa

sa carrière plutôt que d'obéir à une loi persécutrice l'enjoignant de faire pénétrer par violence ses troupes dans les églises et les sacristies sous prétexte de faire l'inventaire, au nom du gouvernement, des biens de l'église. Héros patriotique, lorsque, la grande guerre ayant éclaté, il trouva sa revanche — combien noble et généreuse ! — en reprenant les armes au service de sa patrie. Il mourut sur le champ de bataille.

Le P. PORTIER ne s'est pas distingué seulement dans ses humbles Missions de l'Ouest. Lors d'un voyage outre-Atlantique, il y a quelques années, par sa prédication du haut de la chaire et par de nombreuses conférences qu'il donna à des auditoires choisis au profit de ses œuvres, il fit en France une profonde impression.

Les manières courtoises que lui connaissent ceux qui l'approchent le mirent à cette occasion en rapport avec plusieurs personnages d'une rare distinction. C'est ainsi qu'à une de ses conférences, dans sa ville natale de Nantes, il fut présenté à l'auditoire par le célèbre avocat Tony Catta, gendre de l'écrivain René Bazin. Cette conférence, — dont M. Catta écrivit lui-même un long rapport dans les journaux, — fut un triomphe éclatant pour l'orateur et nos Missions. Faut-il être étonné que la Bretagne, si apostolique, réclame à grands cris la reprise de ces tournées de discours dans les salles et les églises ?

Nous apprenons que malheureusement la santé du P. PORTIER n'a pas résisté à ce qu'il y a d'inévitablement épuisant dans les travaux de Missions primitives et pauvres. Et s'il a réussi à mettre l'école du Lac d'Oignon sur un pied qui la rend plus florissante qu'elle n'a jamais été, s'il s'impose encore aujourd'hui de fréquents voyages à travers un district très étendu, si on pouvait le voir dernièrement, le marteau ou la scie à la main, travailler à rendre plus habitables et plus convenables au culte certaines chapelles de Missions éloignées, c'est qu'il se fait violence.

(*Le Patriote de l'Ouest*, 23 mars 1932.)

